

Tristan Guerdat, compléments HEP en langue
et littérature françaises, première année

Écriture du voyage et temporalité : questionnement autour du *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole de Lapérouse*

Mémoire de Bachelor sous
la direction de Prof.
Nathalie Vuillemin

*Mémoire réalisé dans le cadre du Cours-
séminaire en littérature française, « Écrire le
monde : grands textes de voyageurs au XVIIIe
siècle »*

Août 2019

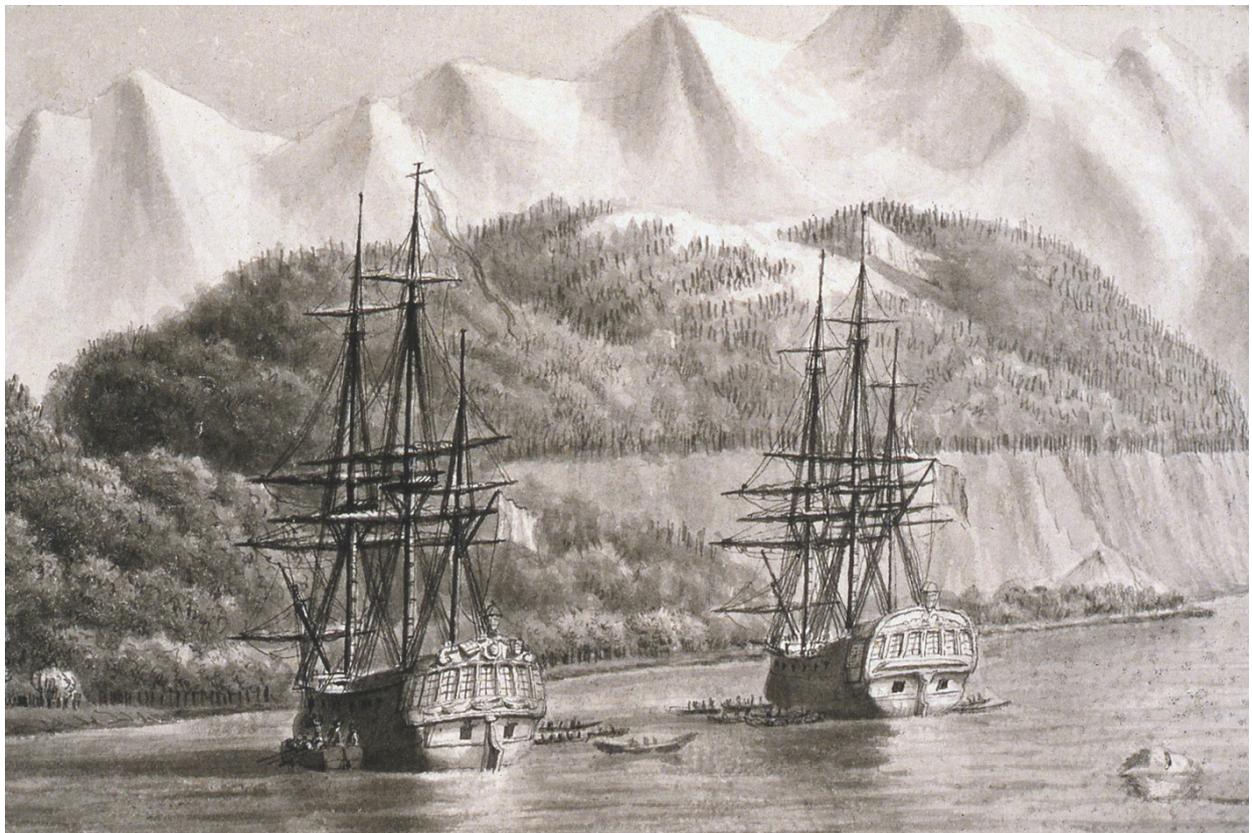


Table des matières

| | |
|--|----|
| Présentation du corpus et problématisation..... | 2 |
| 1. Les temps du voyage | 5 |
| 1.1 <i>Les échos du passé</i> | 6 |
| 1.2 <i>Le voyage projeté</i> | 9 |
| 2. Le temps de l'écriture ou l'écriture du temps | 11 |
| 2.1 <i>De l'intelligibilité du récit ...</i> | 12 |
| 2.2 <i>... à l'écriture pour intéresser le lecteur</i> | 15 |
| Conclusion..... | 17 |
| Bibliographie | 19 |
| <i>Source primaire</i> | 19 |
| <i>Sources secondaires</i> | 19 |

Présentation du corpus et problématisation

S'il est une expédition qui a marqué l'histoire des grands voyages, notamment du XVIII^e siècle, celle effectuée sous le commandement de Lapérouse demeure, sans doute, la plus emblématique, continuant à fasciner plus de deux siècles après son tragique dénouement. En effet, la renommée de ce véritable voyage autour du monde, parti de Brest en 1785, provient

tant de son caractère scientifique, remarquable pour cette époque, que du côté énigmatique qu'il dégage, notamment suite à la disparition de l'équipage aux abords de Vanikoro, en 1788. L'expédition, forte du bénéfice des avancées intellectuelles et techniques réalisées durant ce siècle des Lumières, s'inscrit ainsi pleinement dans cette idéologie nouvelle et demeure une de celles qui la représentent justement le mieux, notamment à travers son officier de marine et capitaine, « porteur de l'optimisme rationaliste de son siècle et de sa foi dans le progrès et l'utilité »¹. Autrement dit, cette dimension progressiste, typique de la pensée des Lumières qui émerge durant ce siècle, indique un tournant dans l'histoire des voyages de découvertes.

Néanmoins, outre l'expédition en tant que telle et l'aura qu'elle continue à dégager, l'intérêt de ce voyage tient également à la rédaction de la relation elle-même. Durant l'expédition, Lapérouse ordonne, par deux fois, le rapatriement de ses journaux de bord en France, constituant les uniques documents informant du voyage dans sa totalité, d'où une singularité supplémentaire émanant de cette entreprise : en effet, là où la majorité des navigateurs précédents constituaient un journal de bord à partir duquel, quelque temps après leur retour, ils rédigeaient leur relation, le journal de Lapérouse, contenant les notes « brutes » prises sur le terrain, n'a jamais été retrouvé. Ainsi, nos connaissances sur cette expédition proviennent presque exclusivement de ces documents envoyés de manière anticipée en France, qui ne sont donc pas le compte-rendu brut des observations de l'équipage. Ces lettres-mémoires demeurent effectivement le fruit d'une première réflexion et d'un travail de réécriture de ces observations premières, témoignant d'autant plus de la conscience de Lapérouse vis-à-vis du caractère publiable de son œuvre, par cette forme particulière qui résulte du passage d'écriture des notes à ce qui constitue une ébauche de récit. Ce processus intervient déjà durant le voyage lui-même, ce qui rend compte de la nécessité d'une gestion optimale de la dimension temporelle, existante sous différentes formes dans une entreprise d'une telle envergure. En effet, que l'on réfère au temps large du voyage ou au temps de l'écriture même du récit, la rédaction et la narration constituant le récit de la relation de voyage intègrent cette dimension temporelle et la dévoilent également.

Ainsi, à la lecture d'une telle œuvre, il est essentiel de prendre conscience de ce caractère temporel. En effet, une fluidité, une cohérence surprenante se dégagent du récit de Lapérouse, notamment par les nombreux procédés relatifs à la temporalité narrative, par exemple, qu'il emploie et qui résultent de ce processus de réécriture. Un travail *a posteriori* rendu évidemment possible par cette abondance de temps, qui ne manque pas durant les longs déplacements en pleine mer. Encore davantage à cette époque, l'équipage peut se trouver dans une sorte d'atemporalité lorsqu'il évolue en pleine mer, sans horizon visible : une situation de laquelle il ne peut se détacher dans la réalité, mais qu'il peut estomper dans l'écriture, par ce travail constant de réécriture. On remarque dès lors l'influence non négligeable du temps sur la cohérence de la narration, tout comme sur la tentation littéraire forte émanant de celle-ci.²

¹ Lapérouse, Jean-François De, *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole (1785-1788)*, Paris, La Découverte, 2005, p. XXXV.

² Voir la conférence, présentée dans le cadre du CRLV (Centre de recherche sur la littérature des voyages), de Andries, Lise, *La Pérouse, voyageur des Lumières*, Paris, 2011.

Il n'est d'ailleurs plus à prouver que la relation de voyage est au carrefour de différents genres³. Différents aspects influent sur cette dimension littéraire, comme le désir, voire le devoir d'originalité par rapport aux relations de voyages existantes ou aux attentes d'aventure de la part d'un lectorat devenu plus large au XVIII^e siècle. La tension narrative, littéraire présente dans l'œuvre de Lapérouse résulte notamment de l'existence de deux types de lectorat, mondain et savant, cette deuxième catégorie comprenant également les voyageurs antérieurs ou actuels.⁴

Ces considérations amènent à la nécessité de prendre conscience que la relation de voyage ne s'inscrit pas seulement dans une temporalité instantanée, présente, celle du temps de l'écriture, mais aussi dans une temporalité plus longue, qui excède, dépasse le voyage et son projet en eux-mêmes. En effet, le navigateur, dans son entreprise qui tend à se littéraliser toujours plus, se doit d'exploiter l'héritage qu'ont laissé les navigateurs qui l'ont précédé, tout comme il se doit de tenir compte du destinataire final, qui peut être multiple, de son récit.

Ce travail permettra d'étudier la manière dont Lapérouse gère cette temporalité, dans sa conception double précédemment définie, ainsi que de démontrer l'impact de celle-ci sur l'écriture du récit, par la manière dont il a pensé le projet d'écriture, de manière globale ou par les procédés littéraires employés par Lapérouse par exemple, ce qui donne ce caractère littéraire fort, et inaccoutumé, à une œuvre qui se présente comme un aboutissement des différentes publications des navigateurs de ce XVIII^e siècle. La question du temps, dans ses différentes conceptions, intègre le récit et est identifiable à travers différentes marques structurant la narration, ou le récit plus largement. Que Lapérouse parvienne à tirer profit de cette dimension temporelle contribue au caractère original, singulier de son œuvre détachable de la masse des autres relations de voyage et comportant ce haut potentiel romanesque. Afin de parvenir à une étude la plus complète et cohérente possible, il convient ainsi d'amorcer l'analyse de l'œuvre de Lapérouse par le prisme de la temporalité dans une conception globale, large, celle du voyage, avant de progresser pour mesurer les différentes influences qu'exerce cette temporalité sur le procédé d'écriture, voire la gestion de celle-ci au sein de la narration elle-même.

³ Voir à ce sujet l'ouvrage de Ouellet, Real, *La relation de voyage en Amérique (XVI^e-XVIII^e siècles) : Au carrefour des genres*, Paris, Hermann, 2015.

⁴ Voir la conférence de Andries, Lise.

1. Les temps du voyage

Pour rendre compte des différentes découvertes et autres observations résultant de son voyage, Lapérouse ordonne donc à deux reprises le rapatriement en France de ses écrits, sous forme de lettres, notamment par l'entremise d'un membre de son équipage nommé de Lesseps, puis une seconde fois lors de sa destination finale à Byron Bay. C'est grâce aux travaux de compilation et de rédaction de Milet-Mureau, dans un second temps, que verra le jour la relation de voyage à proprement dite de Lapérouse.⁵ Cette dernière témoigne donc du regard du navigateur, de ses observations, de ses émotions aussi. En d'autres termes, « le récit de voyage est témoignage » et constitue un « discours formalisé »⁶ sur le monde exploré par Lapérouse, autrement dit, un discours sur le réel. Todorov abonde également dans ce sens, par la dimension de discours qui caractérise, selon lui, toute œuvre, en ce qu'« il existe un narrateur qui relate l'histoire ; et il y a en face de lui un lecteur qui la perçoit »⁷.

Or, tout discours produit ne l'est pleinement de manière autonome. Selon le théoricien du langage Bakhtine :

Le discours ne peut pas ne pas se réaliser dans un dialogue implicite avec d'autres discours et ceci doublement. [...] [Le discours] rencontre les discours précédemment

⁵ Voir l'introduction de Patris Helène à Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. VII sq.

⁶ Berthiaume, Pierre, *L'aventure américaine au XVIIIe siècle, du voyage à l'écriture*, Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, p. 381-382.

⁷ Todorov, Tzvetan, « Les catégories du récit littéraire », *Communications*, Paris, Seuil, n8, 1966, p. 126.

tenus par d'autres sur [un] même objet, [...] avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction [...].⁸

Il ajoute également que « tout discours est dirigé sur une réponse et ne peut échapper à l'influence profonde du discours-réplique prévu ». C'est dans le cadre d'une telle conception théorique, entre intertextualité et anticipation, que la relation de voyage, en tant que discours, peut être envisagée dans un contexte temporel pluriel : une temporalité longue, qui dépasse le seul temps présent dans lequel s'insère le voyage en question. En s'embarquant dans une telle entreprise, le navigateur doit nécessairement intégrer différents temps, passés et futurs, au temps présent du voyage. D'une part, son voyage intervenant chronologiquement après d'autres voyages déjà réalisés, il serait absurde de se priver de ces discours préalables sur des objets auxquels il sera inévitablement confronté. Aussi, ces liens avec le passé existent en ce que les publications nouvelles peuvent servir à « la confirmation des relations »⁹ précédentes ou permettre diverses « rectifications géographiques ou cartographiques »¹⁰ de celles-ci, par exemple. Le récit de Lapérouse ne déroge pas à ce principe, parfois délicat, de l'intertextualité. D'autre part, le processus d'écriture, par son ampleur et le succès potentiellement grand d'une telle œuvre à cette époque, répond à un travail d'anticipation. Faisant face à un public large, composé à la fois de savants mais aussi du grand public notamment, sa rédaction doit être adaptée aux diverses attentes de ce lectorat, si l'auteur espère inscrire son œuvre sur le long terme, et dans la tradition. Ce facteur détermine également, dans une large mesure, le contenu et les choix rédactionnels de son œuvre.

1.1 *Les échos du passé*

L'intertextualité procède donc d'une étape nécessaire, sinon obligée, pour tout navigateur aspirant à inscrire son œuvre dans cette tradition des récits de voyage.¹¹ De fait, parmi les différents préparatifs pour le voyage figure la lecture d'une pluralité d'œuvres « qui fournissent tout un "savoir" réinvesti dans le récit de voyage »¹². Dans sa mission d'exploration de l'inconnu, le voyageur ne part ainsi réellement pas avec « un regard ingénu »¹³, mais son esprit est nourri par cette accumulation de connaissances et de savoir, ce qui n'est pas sans conséquences sur le voyage en général, et la relation qui en découle en particulier. En effet, le XVIII^e siècle est marqué par la publication d'une multitude de récits, divers en genre et en nature, produits par des navigateurs au sortir de leur périple. De cette pléthore se distinguent toutefois trois auteurs fameux, Bougainville, Cook et Lapérouse, dont les relations ont la particularité d'offrir une véritable continuité narrative. Le voyage de

⁸ Voir l'approche théorique de Bakhtine Mikhaïl sur les questions de dialogisme, citée dans Bres, Jacques, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in *L'autre en discours*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1998, p. 193 sq.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Moureau, François, *Le théâtre des voyages : une scénographie de l'âge classique*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 80.

¹¹ *Ibid.*, p. 79.

¹² Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *Les modèles du récit de voyage*, Paris, Centre de Recherches du Département de Français de Paris X - Nanterre, 1990, p. 32.

¹³ Linon-Chipon, Sophie, Magri-Mourgues, Véronique et Moussa, Sarga, *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité*, Nice, Publications de la faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de Nice, 1998, p. VII.

¹⁴ Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *op. cit.*, p. 17.

Lapérouse, en particulier, s'inscrit dans la lignée de celui de Cook, ce qui n'est pas sans entrer en conflit avec la nature même des expéditions du siècle. En effet, chaque navigateur cherche avant tout à se distinguer des autres par une obsession de l'originalité et de l'inédit. Néanmoins, et « paradoxalement [...] où le voyageur affirme la singularité de son expérience, [...] il ne fait que suivre les brisées d'autrui »¹⁵, en grande partie. Cette tension marquée entre originalité et analogie se repère d'emblée chez Lapérouse, les instructions fournies par Louis XVI quant au but général de l'expédition témoignant en ce sens. Lapérouse se voit ainsi assigner la délicate tâche « de poursuivre et parachever l'œuvre de Cook »¹⁶, ainsi que « de compléter les “blancs laissés par Cook” »¹⁷.

Fonctionnant « dans une intertextualité revendiquée comme un dialogue »¹⁸ entre le récit de Cook et le sien, le *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole*, issu des lettres-mémoires rédigées par Lapérouse, contient de ce fait de nombreuses références au récit du navigateur anglais. Lapérouse se constitue en effet, en amont de l'expédition, « une bibliothèque »¹⁹, composée de différents ouvrages utiles au voyage, sur les plans du savoir et des connaissances. Parmi ceux-ci se trouvent évidemment les relations de voyage de Cook, qui « constituent la référence essentielle de Lapérouse »²⁰. Dès lors, sa relation à l'objet, c'est-à-dire le monde, est de l'ordre d'une « relation médiatisée »²¹ par ces connaissances et « formulations préalables »²².

Le séjour de l'équipage au Kamtchatka est sans doute le passage de l'œuvre le plus représentatif de cet angle d'analyse, tout comme le traitement que Lapérouse en fait. Avant même d'arriver dans la région, Lapérouse démontre déjà que sa perception et ses attentes semblent déterminées, en grande partie, par ses lectures des œuvres de Cook. Ainsi, il fait mention « des personnages [...] [du] dernier voyage de Cook »²³ qu'il pense rencontrer au Kamtchatka, ou s'attend encore à « recevoir le même accueil que les navigateurs anglais »²⁴. Mais davantage, sa découverte du lieu, qui n'en est réellement plus une, est complètement orientée par cette bibliothèque qu'il transporte physiquement avec lui, notamment en ce qui concerne son interaction avec les gens du lieu. Le récit de Cook sert de véritable « lecture comparée »²⁵ face à l'univers rencontré, en témoigne le début de sa description du gouvernement :

Le gouvernement du Kamtchatka était entièrement changé depuis le départ des Anglais ; il n'était plus qu'une province de celui d'Okhotsk, et les différents postes de cette

¹⁵ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 219.

¹⁶ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. XIV.

¹⁷ *Ibid.*, p. XVI.

¹⁸ Moureau, François, *Le théâtre des voyages...*, *op. cit.*, p. 79.

¹⁹ Montalbetti, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. 53 et *passim*.

²⁰ Gaziello, Catherine, *L'expédition de Lapérouse : 1785-1788 : réplique française aux voyages de Cook*, Paris, CTHS, 1984, p. 156.

²¹ Montalbetti, Christine, *op. cit.*, p. 53.

²² *Ibid.*

²³ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 278.

²⁴ *Ibid.*, p. 297.

²⁵ Montalbetti, Christine, *op. cit.*, p. 179.

presqu'île avaient des commandants particuliers qui ne devaient des comptes qu'au seul commandant général d'Okhotsk.²⁶

Si cette méthode de travail permet d'offrir une base solide à Lapérouse, en termes de connaissances et de véracité des informations contenues dans le récit de Cook, elle comporte toutefois son lot de dangers, dont le plus évident est assurément le risque de simplement redire ce qui a déjà fait l'objet d'une publication²⁷, ce qui entrerait en conflit par rapport à la visée de l'expédition. Ce passage du récit du séjour au Kamtchatka révèle néanmoins un autre écueil. Il illustre en effet une gestion bancale et incorrecte des deux outils, le discours de Cook sur le monde qu'il décrit quelques années auparavant et cette même réalité telle qu'elle est perçue par Lapérouse, avec lesquels ce dernier doit composer. Son travail de lecture comparée se poursuit ainsi avec les individus qu'il rencontre lors de ce séjour. Il mentionne ainsi, par deux fois, « le malheureux Ivaschkin »²⁸, un homme qu'il dénomme ainsi dès le chapeau précédent le chapitre en question. Avec l'emploi de cette déictique sous la forme du pronom défini de surcroît, cette dénomination surprend et Lapérouse semble présenter cet individu comme un personnage que le lecteur est supposé connaître. Lapérouse l'a, lui, déjà rencontré, dans une dimension livresque au travers de sa lecture des relations de voyage de Cook. Cet exemple tend ainsi à indiquer sa gestion hasardeuse des deux récits, le sien et celui de Cook, cette confusion des niveaux, entre la réalité et l'écrit, et des temporalités parallèlement.

Mais le récit paraît encore plus surprenant lors de sa rencontre et de son interaction avec ses autres interlocuteurs :

Nous priâmes [M. Kasloff] d'accepter la relation du troisième voyage de Cook [...] ; il avait à sa suite presque tous les personnages que l'éditeur a mis sur la scène, M. Schmaleff, le bon curé de Paratounka, le malheureux Ivashkin.²⁹

Le choix des mots utilisés par Lapérouse pour dépeindre cette « scène »³⁰, dans laquelle évoluent non pas des individus, mais des « personnages »³¹, n'est pas anodin. Cet épisode est traité par le navigateur comme une véritable pièce de théâtre, et non comme la réalité telle qu'il la perçoit, ce qui correspond à une tendance de « voir dans l'espace réel un décor de comédie »³². Ainsi, le traitement de ces personnes dans le récit donne à penser qu'ils sont directement issus d'une œuvre fictionnelle, alors qu'ils sont bel et bien présents dans la réalité observée par Lapérouse. Ces procédés de référentialité ne vont ainsi pas de soi, ce que tendent à prouver les difficultés auxquelles est confronté Lapérouse dans sa quête de représentation du réel.

Il serait néanmoins erroné de penser que Lapérouse use uniquement de ces procédés comparatifs suite à son incapacité de décrire la nature et la réalité qui s'offrent à lui, auquel cas il recourrait ainsi à ce qui a déjà été dit à cet égard, ou parce qu'il ne parvient à s'abstraire

²⁶ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 296.

²⁷ Montalbetti, Christine, *op. cit.*, p. 54.

²⁸ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 295 et *passim*.

²⁹ *Ibid.*, p. 307.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² Montalbetti, Christine, *op. cit.*, p. 65.

de sa « mémoire de la bibliothèque »³³, une bibliothèque qu'il déplace d'ailleurs avec lui afin d'effectuer une « lecture sur place »³⁴ des événements, et il serait contraint de les lire à travers ce medium. Un autre but, répondant à ses ambitions certaines et que la suite de l'extrait précédent met en exergue, émerge ainsi de cette pratique comparative :

[M. Kasloff] leur traduisait tous les articles qui les regardaient, et ils répétaient à chaque fois que tout était de la plus exacte vérité. Le sergent seul qui commandait alors au havre de Saint-Pierre-et-Saint-Paul était mort ; les autres jouissaient de la meilleure santé.³⁵

Lapérouse offre en effet un exemplaire du récit de Cook et relate la confirmation des individus quant à la véracité du contenu de l'ouvrage. Si bien que par cet acte, Lapérouse se place dans « une position de critique des textes »³⁶ de Cook, en se servant de l'attestation des « figures locales »³⁷ à ses fins. Sachant que Cook demeure, à cette époque, un des uniques référents quant aux connaissances de nombreuses parties du globe, dont celle-ci, Lapérouse entend supplanter sa propre aventure à la sienne. Loin de s'en tenir à ce passage riche d'un point de vue analytique, Lapérouse agit à plusieurs reprises de la sorte, par des procédés d'analogie ou d'antonymie des énoncés produits par Cook. Ainsi, il se plaît à indiquer dans son texte lorsqu'une terre est « parfaitement déterminée sur la carte du second voyage de Cook »³⁸ ou n'hésite pas à corriger les illustrations de monuments produites par l'équipage du marin anglais, lors de son séjour sur l'île de Pâques³⁹.

De ce fait, même si certains passages de son expédition paraissent fortement inspirés, parfois même copiés directement des relations de voyage de Cook, même si ces dernières influent jusque « sur le choix des itinéraires »⁴⁰ pour cette mission, Lapérouse tente tant bien que mal de laisser sa trace et de rehausser son discours en tant que « caution ou disqualification »⁴¹ des relations antérieures, celles de Cook en l'occurrence. Dans les deux cas, le but est que son récit fasse autorité. En procédant à une « permanente confrontation de la réalité expérimentale et du discours antérieur »⁴² sur celle-ci, Lapérouse cherche également à se distinguer de ce dernier aux yeux de son potentiel public, sinon quoi son récit s'effacerait derrière les découvertes et exploits inédits de James Cook.

1.2 Le voyage projeté

Loin de s'en tenir aux simples faits passés, le voyage et sa rédaction, s'inscrivant dans cette temporalité longue, s'organisent également par rapport à d'autres périodes temporelles. On peut ainsi affirmer que le navigateur évolue à la fois dans le passé, à travers les multiples relations intertextuelles de son œuvre aux discours ou récits antérieurs, mais bel et bien aussi dans le présent, dans l'instantané, par son expédition même et la réalité du monde qui s'offre

³³ *Ibid.*, p. 5.

³⁴ *Ibid.*, p. 213.

³⁵ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 307-308.

³⁶ Montalbetti, Christine, *op. cit.*, p. 180.

³⁷ *Ibid.*, p. 210.

³⁸ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 45.

³⁹ *Ibid.*, p. 68-69.

⁴⁰ Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *op. cit.*, p. 32.

⁴¹ Montalbetti, Christine, *op. cit.*, p. 184.

⁴² Moureau, François, *Le théâtre des voyages...*, *op. cit.*, p. 342.

à lui. Or, son esprit est néanmoins déjà tourné, en partie, dans une perspective future. Une caractéristique qui est particulièrement de mise pour Lapérouse, lequel évolue sans cesse dans cette anticipation constante d'une publication ultérieure de son œuvre, dont les instructions qu'il formule au potentiel rédacteur de son œuvre constituent un indice certain de l'ambition du navigateur. Il exige ainsi que « si l'on imprime [son] journal avant [son] retour, que l'on se garde bien d'en confier la rédaction à un homme de lettres »⁴³. Possédant une idée précise de la forme et du contenu qu'il souhaite donner à son projet rédactionnel, il envoie donc, de surcroît, ses écrits sous forme de lettres-mémoires, qui nécessitent une mise en ordre de ce qui constitue une ébauche du récit finalement publié. Il prend de ce fait toutes les précautions pour s'éviter une mauvaise surprise lors de son retour au pays.

Lapérouse se prépare ainsi à raconter son voyage, et ce bien avant son retour attendu en France. Cette considération suscite indubitablement le questionnement au sujet du public, aussi divers soit-il, à qui Lapérouse adressera ses pérégrinations. Ce lectorat joue d'ailleurs un rôle primordial, dans la mesure où il « fera ou ne fera pas le succès de l'ouvrage »⁴⁴. De ce fait, il s'agit de « ne pas [le] heurter de front »⁴⁵, au point « d'adapter son ouvrage [à son] goût »⁴⁶. Ceci pèse comme une contrainte sur la rédaction de la relation de voyage, d'autant plus qu'elle se présente sous une forme multiple. En effet, Lapérouse doit satisfaire les attentes de diverses entités, et nombreuses sont les incidences sur le contenu même de l'œuvre, tout comme sur son agencement. Ainsi, à cette époque, le navigateur doit composer avec deux types de lectorat, l'univers savant et le grand public⁴⁷, chacun supposant des intérêts spécifiques qui conditionnent une grande partie de l'entreprise rédactionnelle. L'écrivain doit ainsi rédiger avec un savant mélange « qui allie à la finalité documentaire »⁴⁸, qui intéresse plutôt le premier type, « la séduction du plaisir et du divertissement »⁴⁹. La prise en compte de ces deux finalités contraint Lapérouse à poursuivre une double ambition, qui anime la littérature depuis le classicisme, à travers son texte, à savoir l'ambition de plaire et d'instruire à la fois, respectivement par le caractère narratif, romanesque, voire aventureux de l'œuvre et la constitution d'un discours scientifique, factuel.

De fait, au XVIII^e siècle, la relation de voyage se veut avant tout « faire œuvre utile »⁵⁰, d'où la présence de nombreux détails relatifs au monde maritime et à la technique, qui servent tant l'univers scientifique que les confrères, perpétuant cette pratique intertextuelle notamment. Mais au-delà de cette fonction encyclopédique ou de guide de voyage, les adresses à cette catégorie de lecteurs sont nombreuses, et Lapérouse n'hésite d'ailleurs pas à donner son opinion, dans cette conception utilitariste. Par exemple, il avertit les potentiels voyageurs ultérieurs en écrivant que ceux-ci « y ont un très petit intérêt, cette île n'offrant

⁴³ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. XXXII.

⁴⁴ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 148.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*, p. 149.

⁴⁷ Voir la conférence de Andries, Lise, *op. cit.*

⁴⁸ Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *op. cit.*, p. 13.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 171.

presque aucune ressource aux vaisseaux et étant peu éloignée des îles de la Société »⁵¹ lorsqu'il juge, de manière très subjective, du caractère inintéressant de certains espaces et de l'inutilité d'établir un itinéraire passant par cette terre, en l'occurrence l'Île de Pâques. Inévitablement, il s'adresse également au mandant de la mission, de manière directe ou indirecte : en effet, « qu'il s'intitule « relation » [...], journal [...], mémoire [...], le texte demeure originellement un rapport à remettre aux autorités »⁵². Par moment, Lapérouse prend ainsi le soin d'émettre son avis sur des espaces qu'il estime propices à une implantation future et efficace. Il décrit ainsi le port des Français, en émettant l'hypothèse qu'« une nation qui aurait des projets de factorerie sur cette côte [...] ne pourrait faire choix d'un lieu plus propre à un pareil établissement »⁵³. Outre ses conseils aux autorités, Lapérouse noue un dialogue constant avec ces derniers, notamment par les passages qui abondent de détails, non seulement techniques, mais aussi simplement au sujet des faits et gestes des membres de l'équipage. Cette attitude répond à la pression exercée par les autorités sur le navigateur et ses hommes, et la relation de voyage demeure, à ce titre, « un lieu d'information et un instrument de contrôles indispensables »⁵⁴ pour cette entité. Dès lors, le navigateur est contraint dans l'élaboration de son texte par ces diverses pressions et les gérer devient une tâche fastidieuse. En effet, à trop vouloir satisfaire uniquement ce lectorat-ci, il risque de négliger, et de désintéresser le grand public, qui constitue la deuxième catégorie de destinataires potentiels de l'œuvre. Cette dernière étant plutôt avide de ce qui touche à l'aventure, au romanesque, à l'anecdote même, l'écrivain-voyageur se doit « de maintenir un équilibre toujours précaire entre l'aventure personnelle et l'afflux documentaire »⁵⁵, sans quoi, en privilégiant ainsi l'une ou l'autre dimension, la renommée de son œuvre en serait affectée. Par conséquent, Lapérouse doit « penser son discours autant en homme de plume [...] qu'en navigateur »⁵⁶, une fonction remplie par laquelle réside en grande partie tout l'intérêt et la spécificité de son œuvre. Ainsi, au-delà de l'ajout unique d'événements susceptibles d'attiser la curiosité du lecteur, c'est l'ensemble de son récit qui se trouve aménagé en ce sens, notamment dans un souci d'« intelligibilité »⁵⁷ du récit, « condition *sine qua non* du plaisir de la lecture »⁵⁸. Cette finalité recherchée, consécutive à l'existence de ce destinataire et de ses attentes, est une des sources de ce constant travail de réécriture auquel Lapérouse soumet son récit, un travail qui répond à différents critères mais qui se trouve lié, de près ou de loin, à la question du temps dans sa seconde dimension évoquée, celle de l'écriture.

2. Le temps de l'écriture ou l'écriture du temps

Indéniablement, la version publiable de toute relation de voyage, et notamment celle de Lapérouse, fait suite à un travail de « réécriture [...] à partir d'une forme première non

⁵¹ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 76.

⁵² Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 107.

⁵³ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 118-119.

⁵⁴ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 22.

⁵⁵ Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *op. cit.*, p. 53.

⁵⁶ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 31.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 139 et *passim*.

⁵⁸ *Ibid.*

publiable »⁵⁹. Cette étape préalable à la publication demeure indispensable dès lors que l'auteur désire faire correspondre, le plus adéquatement possible, son récit aux attentes de ses potentiels lecteurs. Le contenu brut et systématique du journal de bord ne peut, en effet, suffire à satisfaire et plaire à l'ensemble de son lectorat, dont la grande partie est « plus intéressé[e] par les curiosités exotiques et le suspense d'une aventure [...] que par la stricte exactitude historique ou encyclopédique »⁶⁰. Par conséquent, la réécriture du journal de bord est un passage obligé dans la démarche de publication et ce travail, réalisé constamment par Lapérouse durant son expédition, ne demeure pas un acte anodin, superficiel : la relation de voyage aboutie procède bien « d'une refonte d'ordre qualitatif du discours »⁶¹ contenu dans la forme antérieure du journal. Si bien que c'est l'ensemble des rapports et manuscrits rédigés par le marin qui connaît une véritable métamorphose, se faisant principalement dans une optique d'intelligibilité du récit, mais aussi en vue d'intéresser le lecteur, de « piquer [sa] curiosité »⁶². Ces deux finalités sont les moteurs principaux de ce travail d'écriture *a posteriori* de l'œuvre, dans la mesure où ils visent tous deux à rendre celle-ci plus accessible et plus proche des attentes du lectorat.

2.1 De l'intelligibilité du récit ...

Lapérouse effectue, dans une perspective similaire à celle mentionnée, cet exercice de réécriture directement depuis son embarcation. Le risque important d'une disparition abrupte de l'embarcation, et donc des documents à son bord, l'incite à effectuer cette mise en liaison et en récit de ses observations avant son potentiel retour en France, ceci par une gestion efficace du temps dans son entreprise d'écriture. Par un tel périple autour du monde, il possède effectivement un volume considérable de temps à sa disposition pour s'atteler à cette tâche et optimiser le fil de son récit. Car il s'agit de donner une cohérence d'ensemble aux nombreux événements et observations relatées dans ses comptes rendus, afin de rendre le récit plus intelligible vis-à-vis du lectorat. Pour ce faire, il convient, avant toute chose, d'inscrire le récit dans une structure spatio-temporelle claire. Naturellement, Lapérouse opte pour une logique narrative coïncidant à l'itinéraire et à la chronologie, qui « se lit dans les dates »⁶³ qui ponctuent et rythment la narration de son récit. Cette stratégie, qui tend à « la création d'un réalisme formel »⁶⁴, offre un avantage certain selon Jean-Michel Racault :

La scansion journalière du temps, allant de pair avec la progression spatiale du voyageur, permet d'inscrire le déroulement de l'action dans une chronologie rigoureuse tout en référant à un mode narratif spécifique à la littérature de voyages.⁶⁵

⁵⁹ Moureau, François, *Le théâtre des voyages...*, *op. cit.*, p. 394.

⁶⁰ Ouellet, Real, « Le paratexte liminaire de la relation : le voyage en Amérique », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Paris, Les Belles Lettres, n°42, 1990, p. 186.

⁶¹ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 132.

⁶² *Ibid.*, p. 140.

⁶³ Ouellet, Real, *op. cit.*, p. 25.

⁶⁴ Voir l'étude de Jean-Michel Racault, *Les jeux de la vérité et du mensonge*, dans Moureau, François, *Métamorphoses du récit de voyage...*, *op. cit.*, p. 89.

⁶⁵ *Ibid.*

De ce fait, le lecteur revit véritablement les péripéties du navigateur, dans le même ordre que ce dernier les a vécues, par cette correspondance entre le temps du récit et le temps de l'histoire, et il intègre aisément le parcours suivi par l'équipage. De même, les différentes annotations ayant trait à la chronologie du voyage permettent de donner du liant, de la fluidité et une structuration bien établie au récit. Ces moyens servent, en outre, à rendre la représentation des événements la plus fidèle possible, quand il n'y a pas simplement une absence de ceux-ci. Car le navigateur se heurte à une problématique majeure lorsqu'il n'a rien à raconter durant un intervalle de temps plus ou moins long. En effet, dans ce temps présent, instantané du voyage, nombreux sont les moments où il réside dans une sorte d'atemporalité. Ceux-ci sont d'autant plus récurrents qu'il s'agit d'un voyage autour du globe. Parfois, l'équipage peut se trouver en pleine solitude et évoluer en mer, des semaines durant, sans apercevoir aucune terre ou forme de vie, comme lorsqu'il entreprend la traversée de l'océan pacifique, de Monterrey à Macao. L'écriture de ce qui relève de l'absence d'événements, compte tenu de cette « monotonie des jours de navigation où rien n'est à noter que le vent, l'état de la mer et quelques “ fortunes de mer ” »⁶⁶ se révèle ainsi complexe, notamment par le risque évident de briser le « continuum logique »⁶⁷ et temporel de la relation. Ainsi, cet immense périple de l'équipage de Lapérouse entre les côtes américaines et asiatiques fait l'objet d'un seul et unique chapitre. En effet, si la relation de voyage ne peut tout bonnement pas supprimer le temps, elle peut du moins l'accélérer.⁶⁸ Lapérouse procède donc d'une telle manière avec cet épisode de son expédition, usant des variations de vitesse dans son récit par souci d'instaurer constamment un rythme à son œuvre. De fait, on remarque une accélération temporelle par rapport à la « constance de vitesse »⁶⁹ employée dans la trame générale du récit. Si ce chapitre n'est pas fondamentalement le plus court de l'œuvre, il propose néanmoins une vitesse très élevée par rapport aux autres. Si bien que le trajet, d'une durée supérieure à trois mois, est relaté en seulement neuf pages. Ce rapport disproportionné entre la durée de l'histoire et la longueur du texte qui s'y rapporte⁷⁰ indique bien que Lapérouse n'a pas souhaité s'attarder sur cet événement, trahissant sans doute un manque de discours à fournir sur ce dernier. Or, plutôt que de l'évoquer, ou simplement de le surpasser, ce qui engendrerait une ellipse dans le « fil temporel »⁷¹ de la narration, Lapérouse tente de lui donner un certain volume. Il comble ainsi ce vide informatif de manière quelque peu artificielle, par l'apport de nombreux détails ou de mesures diverses, comme l'indique notamment le chapeau relatif à ce chapitre, qui comporte dans son contenu les formulations suivantes : « détermination de sa latitude et longitude », « description [...] en latitude et longitude », « nous déterminons la longitude et la latitude »⁷². De plus, un bon nombre de ces mesures a été supprimé de l'édition

⁶⁶ Moureau, François, *Le théâtre des voyages...*, *op. cit.*, p. 393.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 72.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 18.

⁶⁹ Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 123.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *op. cit.*, p. 35.

⁷² Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 169.

en question, ce qui révèle que « le descriptif prend le pas sur le sensible »⁷³ lorsqu'il ne se passe pas grande chose, renforçant cette volonté de remplir « le vide des jours »⁷⁴.

Mais le navigateur profite également de ce temps à disposition pour revenir sur certaines parties de son récit, afin de les ordonner ou de les compléter. Ainsi, ce chapitre suit directement, dans la relation, des tentatives d'établissement du « vocabulaire de la langue de différentes peuplades [...] de Monterey »⁷⁵, mais aussi un exercice de « comparaison des résultats obtenus des distances de la lune au soleil »⁷⁶. Des travaux de compilation qui demandent précisément du temps, et dont ces périodes creuses offrent l'opportunité de s'y affairer.

Ces descriptions diverses, si elles offrent certains avantages lorsqu'il n'y a rien à écrire sur tout un pan du voyage, témoignent toutefois d'une difficulté autre dans la rédaction, en l'occurrence de la « tension continue entre la chronologie événementielle [...] et un ordre thématique qui contextualise l'aventure individuelle à un moment de l'histoire pour la figer »⁷⁷. Si Lapérouse, on l'a vu, ajuste la vitesse de son récit lors de certains moments creux, les descriptions qu'il emploie, indispensables au récit, marquent quant à elles une pause dans la trame narrative. Celles-ci s'accommodent ainsi difficilement de la « structure consécutive du récit »⁷⁸, basée sur la chronologie du voyage et son itinéraire, et « devant être [...] semblable à celle de l'histoire »⁷⁹. En effet, engendrant une « mise en suspens »⁸⁰ du récit, ces passages descriptifs ne peuvent ainsi être multipliés de manière illimitée, et la liberté rédactionnelle, toute relative soit-elle, de l'écrivain navigateur se voit contrainte par cette temporalité à respecter.

On peut toutefois considérer la présence de ces passages comme les marques d'une volonté de s'affranchir de cette contrainte temporelle pesant constamment sur l'auteur. En effet, d'autres tentatives œuvrant dans une perspective similaire sont employées par Lapérouse au fil de son récit. Une « déformation temporelle »⁸¹ supplémentaire intervient ainsi par des « infidélités à l'ordre chronologique des événements »⁸², et c'est en cela que Lapérouse se distingue notamment de récits de voyage qui retranscrivent simplement de manière plus séduisante les notes composant leurs journaux de bord. Lapérouse tente, lui, de s'élever au-dessus de ces préceptes, en considérant son œuvre dans sa globalité et en contribuant à faire de celle-ci « une relation où tout est lié et où tout a sa place »⁸³, grâce à ce travail considérable de coordination rendu possible par le processus constant de réécriture. Ceci n'empêche néanmoins pas de procéder à ces inadéquations entre temps de l'histoire et celui du récit, dès lors que Lapérouse parvient à les insérer plus ou moins adéquatement dans sa narration. Une

⁷³ Moureau, François, *Le théâtre des voyages...*, *op. cit.*, p. 18.

⁷⁴ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 151.

⁷⁵ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 164.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Ouellet, Real, *op. cit.*, p. 5.

⁷⁸ Gomez-Géraud, Marie-Christine et al., *op. cit.*, p. 20.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, p. 22.

⁸¹ Genette, Gérard, *op. cit.*, p. 74.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 134.

entreprise loin d'être aisée, en témoigne le chapitre XXI, qui se veut être un « supplément aux chapitres précédents »⁸⁴. La structure chronologique est ainsi bouleversée, par l'analepse évidente constituant le chapitre en question. Elle témoigne à nouveau d'un ajout ultérieur, compte tenu de sa position dans l'ouvrage, et se trouve détachée du reste du récit, ce qui paraît surprenant, dans la mesure où Lapérouse aurait pu essayer de l'insérer directement dans le chapitre précédent, auquel se réfère celui-ci. Faisant ainsi suite, dans la diégèse, à une période en mer marquée par des « brumes continuelles »⁸⁵, il demeure fort possible que Lapérouse et ses hommes n'aient pas eu l'opportunité d'effectuer les observations et mesures qu'ils espéraient. En effet, l'équipage n'a eu, en dix jours, « de clarté que pendant vingt-quatre heures »⁸⁶, si bien que le navigateur a notamment « décid[é] d'abandonner l'exploration des Kouriles septentrionales, car les brumes [étaient] constantes »⁸⁷. Ceci tend à expliquer, en grande partie, la présence du chapitre supplémentaire qui suit directement dans la relation. En plus de permettre une fois encore de compléter le récit, le navigateur, impuissant dans cet épais brouillard, a semble-t-il eu le temps de procéder à une révision de ses notes et à la compilation des différents travaux de ses membres d'équipage, actions typiques dans ces situations.

2.2 ... à l'écriture pour intéresser le lecteur

Ainsi, l'existence d'un public et la prise en compte de celui-ci imposent une écriture soignée et ordonnée, découlant en partie de ces modifications apportées par l'auteur à la structure spatio-temporelle de l'œuvre, que ce soit dans la gestion de la durée ou de l'ordre de celle-ci. Mais ce lectorat, une partie du moins, appelle également à d'autres exigences rédactionnelles. Comme relevé, le grand public est effectivement désireux de traits narratifs qu'il retrouve en grande partie dans la lecture des romans : l'aventure, l'exotisme, la fiction. À défaut de créer un récit proche du fantastique, car prétendant à une vérité, souvent relative et malmenée dans un tel genre, la relation de voyage de Lapérouse se doit de captiver son lecteur par d'autres moyens, les seules allusions à son encontre, au fil du récit, ne pouvant suffire à maintenir son attention en permanence.

Dans cette volonté de générer un intérêt certain chez son public, lors de la lecture, un autre procédé, plus littéraire, est ainsi amené par Lapérouse. Un moyen qui a également trait à l'ordre temporel des événements racontés, mais employé dans une autre perspective. La manipulation de la temporalité narrative, dans l'écriture du voyage, n'est, une nouvelle fois, pas inutile quant à de pareils desseins. En effet, si Lapérouse revient, au fil du récit, sur des événements antérieurs pour les expliciter ou les compléter, il anticipe également sur des événements ultérieurs. Le « caractère rétrospectif »⁸⁸ de la relation de voyage, consécutive à ce travail de réécriture qui intervient dans un second temps, « autorise le narrateur à des allusions

⁸⁴ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 279.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 277

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Genette, Gérard, *op. cit.*, p. 106.

à l'avenir »⁸⁹. En effet, lorsque Lapérouse consacre du temps à la relecture et réécriture de son œuvre, il « connaît l'ensemble des événements et des circonstances »⁹⁰, non pas de la totalité du voyage, mais au moins d'un intervalle suffisamment grand. Ceci lui permet, dès lors, de « voyage[r] [...] dans le temps »⁹¹ de son récit et de notamment confronter son lecteur à des annonces prophétiques, afin de l'intéresser sur la suite des événements. Le procédé narratif de la « prolepse temporelle »⁹² offre ainsi un double bénéfice au navigateur dans l'organisation de sa relation. En effet, en plus de répondre à cette ambition d'intelligibilité du récit, en ce que les prolepses permettent un « balisage de la lecture »⁹³, rendant l'« aventure suivie et significative »⁹⁴, elles jouent également un rôle considérable dans la stimulation du lecteur, y contribuant « par l'attente qu'elles créent dans l'esprit du lecteur »⁹⁵. Lapérouse exploite de fait cette véritable ressource narrative de manière systématique, par le fondement même des chapeaux, indices d'un ordonnancement établi *a posteriori*, qui précèdent chacun des chapitres de son livre. Leur fonctionnement intrinsèque poursuit un objectif d'annonce des événements qui seront relatés dans le chapitre relatif. Ces sommaires donnent parfois des indications précises, annonçant, par exemple, d'avance au lecteur l'un des grands drames auquel a fait face l'expédition. Ainsi, avant même de lire le passage en question, le lecteur apprend que « M. de Langle [...] est assassiné » et qu'« onze personnes des deux équipages éprouvent le même sort »⁹⁶. Mais l'effet sur le lecteur est d'autant plus fort lorsque les annonces sont plus évasives, comme lorsque sont évoqués « les risques que nous courons en y entrant »⁹⁷ ou encore « le plus affreux malheur »⁹⁸ qui affligera l'équipage. D'une telle manière, ces formulations amplifient l'intérêt du lecteur, son interrogation, et créent ainsi une forme de suspense. Or, l'attente de celui-ci vis-à-vis du genre de la relation de voyage, évidemment, « ne porte pas sur la navigation comme telle, mais sur le suspense instauré par la narration »⁹⁹. C'est justement en ce sens que le récit de voyage peut notamment être rapproché du roman, de « par sa recherche du suspense narratif »¹⁰⁰, qui « doit tenir le lecteur en haleine »¹⁰¹, en plus de la narration des péripéties et des rencontres exotiques qui interviennent durant l'expédition.

Le suspense rendu ainsi possible par l'utilisation de prolepses temporelles, Lapérouse possède, dès lors, la capacité d'exploiter au mieux certains épisodes de son aventure, de manière à les dramatiser davantage. Il est ainsi intéressant de constater de quelle manière les événements malheureux, qui sont d'autant plus propices à une telle dramatisation, sont amenés par l'auteur dans son récit. Tant la narration de la première perte d'une partie de ses hommes que celle de la mort de son camarade Langle sont ponctuées de marques d'anachronie fonctionnant comme des « embrayeurs de suspense, en suggérant le risque

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 139.

⁹¹ Ouellet, Real, *op. cit.*, p. 61.

⁹² Genette, Gérard, *op. cit.*, p. 105 et *passim*.

⁹³ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 140.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Genette, Gérard, *op. cit.*, p. 111.

⁹⁶ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 340.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 94.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 107.

⁹⁹ Ouellet, Real, *op. cit.*, p. 24.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 2.

¹⁰¹ Ouellet, Real, art. cit., p. 190.

encouru »¹⁰² par l'équipage. Ainsi, lorsqu'il séjourne au port des Français, Lapérouse marque un contraste saisissant dans la narration de cet épisode :

Nous nous regardions enfin comme les plus heureux des navigateurs, d'être arrivés à une si grande distance de l'Europe dans avoir eu un seul malade ni un seul homme des deux équipages atteint de scorbut. Mais le plus grand des malheurs, celui qu'il était le plus impossible de prévoir, nous attendait à ce terme.¹⁰³

Par cette annonce d'un terrible destin, Lapérouse garde son lecteur alerte, intéressé voire impatient d'apprendre la suite de ses aventures. Il procède d'ailleurs pareillement quand il évoque la fausse appréciation d'« innocence »¹⁰⁴ que l'équipage a eu à l'égard des habitants de Maoua. Ces considérations qui parsèment le récit tendent ainsi à « guide[r] le lecteur à travers le récit [...] et le prépare[r] aux événements, et par là, l'intéresse[r] à la suite de l'aventure »¹⁰⁵. La similarité des deux cas, sans équivoque, indique le procédé favorisé par Lapérouse pour amplifier ces drames, et par la même occasion, l'intérêt du lectorat pour son œuvre. Par ces prolepses de plus ou moins courte portée¹⁰⁶, il entend donner du relief à certains passages propices de son œuvre. L'attente ainsi suscitée ne dure souvent que quelques pages, jusqu'au déroulement de l'événement en question, mais elle apporte bien davantage en termes de valeurs attribuables à sa relation de voyage.

Conclusion

Ainsi, la relation de voyage est sans cesse soumise à différentes influences qui font pression et déterminent en grande partie la forme définitive donnée à l'œuvre publiée. Son voyage s'inscrivant précisément dans une temporalité immédiate, le navigateur est dans l'obligation de prendre en compte tout ce qui a été fait avant lui, tout comme il doit déjà penser à l'aboutissement de son projet. De fait, l'auteur pratique une écriture qui ne peut être innocente, neutre, mais qui doit répondre à un large éventail d'attentes provenant du potentiel public, aussi divers soit-il. Cette prise de conscience est essentielle, dans la mesure où « le texte doit se distinguer des autres productions du genre et se singulariser, à défaut de quoi il

¹⁰² Ouellet, Real, *op. cit.*, p. 37-38.

¹⁰³ Lapérouse, Jean-François De, *op. cit.*, p. 108.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 344.

¹⁰⁵ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 140.

¹⁰⁶ Genette, Gérard, *op. cit.*, p. 89 et *passim*.

perd tout intérêt »¹⁰⁷. En anticipant ainsi sur l'avenir, son regard et son écriture sont déjà formatés par l'étape finale de publication. Ainsi, son « texte évolue en fonction de ceux à qui il s'adresse »¹⁰⁸ notamment. D'une manière générale, le récit doit être intelligible pour s'adresser au plus grand nombre, même si cette caractéristique demeure, a priori, davantage essentielle vis-à-vis du grand public, au même titre que l'établissement d'une forme de suspense et d'attente au sein même de la narration.

Pour satisfaire ces différentes revendications, un travail de réécriture est indispensable. Lapérouse s'y astreint, de manière singulière, déjà durant le voyage, profitant au mieux de la gestion du temps, qui peut s'avérer parfois très long, pour parfaire à son œuvre. Le passage des notes initiales au texte narratif s'établit dans cette perspective de publication, et le récit ainsi constitué intègre différentes modifications, dont certaines ont trait à la temporalité narrative. En effet, dans la contrainte qu'exerce cette dimension temporelle sur son entreprise rédactionnelle, notamment par une structure spatio-temporelle nécessaire, voire indispensable, pour la compréhension de son œuvre, l'auteur cherche néanmoins à s'émanciper de cette entrave. Cette liberté est perceptible dans les « distorsions [qui] contribuent [...] à l'émancipation de cette temporalité »¹⁰⁹. Ces ajustements temporels qu'il entreprend servent ainsi son récit et lui donnent également du relief. Ainsi, les événements exposés ne correspondent pas forcément, dans leur durée et leur ordre, aux événements qui ont été réellement vécus. Si Lapérouse procède ainsi, c'est parce que cette gestion optimale du temps dans son écriture apporte une plus-value certaine à son œuvre, et lui garantit d'attiser l'intérêt et la curiosité du lecteur notamment.

En outre, cette question de la temporalité, dans sa dimension définie et exploitée pour ce travail, s'est notamment révélée large et englobante. Si bien que sa saisie n'a pas été sans difficultés, notamment par rapport aux consignes rédactionnelles imposées dans le cadre d'un tel travail. Cette thématique aurait, à juste titre, profité d'un travail d'analyse d'une plus grande ampleur qui aurait permis un approfondissement de certains points. De plus, les problématiques qu'elle a permises de soulever ont parfois engendré une certaine complexité quant à leur structuration pour la cohérence de cette analyse, étant donné que plusieurs aspects se recourent. Un travail réflexif supplémentaire a permis d'agencer le tout dans une forme finalement logique et pertinente.

En dernier lieu, ce travail ouvre sur différentes possibilités d'élargissement du cadre initial d'analyse. Outre un travail réflexif, à plus large échelle, sur l'intertextualité que la relation de Lapérouse suppose, celle-ci ne se bornant pas au seul récit de Cook, même si étant le plus évident, une prise en compte des lettres-mémoires de Lapérouse, dans leur forme initiale, offrirait un enrichissement significatif et pertinent à l'analyse. Une telle étude, qui dépasserait le cadre de ce travail, permettrait également de vérifier si de potentiels biais ont été occasionnés, lors de l'édition des lettres par Milet-Mureau, par cette dimension

¹⁰⁷ Berthiaume, Pierre, *op. cit.*, p. 134.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 142.

¹⁰⁹ Genette, Gérard, *op. cit.* p. 121.

romanesque recherchée, notamment quant à l'amplification ou à la dramatisation de certains épisodes de l'aventure de Lapérouse.

Bibliographie

Source primaire

Lapérouse, Jean-François De, *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole (1785-1788)*, Paris, La Découverte, 2005.

Sources secondaires

Andries, Lise, *La Pérouse, voyageur des Lumières*, Paris, CRLV, 2011.

Berthiaume, Pierre, *L'aventure américaine au XVIIIe siècle, du voyage à l'écriture*, Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1990.

Bres, Jacques, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in *L'autre en discours*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1998.

Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

Gaziello, Catherine, *L'expédition de Lapérouse : 1785-1788 : réplique française aux voyages de Cook*, Paris, CTHS, 1984.

Gomez-Géraud Marie-Christine et al., *Les modèles du récit de voyage*, Paris, Centre de Recherches du Département de Français de Paris X - Nanterre, 1990.

Montalbetti, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

Moureau, François, *Métamorphoses du récit de voyage : actes du colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1985)*, Genève, Editions Slatkine, 1986.

Moureau, François, *Le théâtre des voyages : une scénographie de l'âge classique*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.

Ouellet, Real, « Le paratexte liminaire de la relation : le voyage en Amérique », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Paris, Les Belles Lettres, n°42, 1990, p. 177-192.

Ouellet, Real, *La relation de voyage en Amérique (XVIe-XVIIIe siècles) : Au carrefour des genres*, Paris, Hermann, 2015.

Todorov, Tzvetan, « Les catégories du récit littéraire », *Communications*, Paris, Seuil, n°8, 1966, p. 125-151.